

Voici un florilège riche et varié composé non seulement de la littérature francophone de la France ou de la Roumanie, pays cher à l'auteur, mais des horizons aussi divers que lointains: le Maghreb, le Québec, les Antilles. L'auteur sait de quoi elle parle: spécialiste dans le monde francophone, elle est une figure remarquable depuis des années déjà parmi les auteurs œuvrant pour la francophonie. Auteur entre autres de *Litterature de expresse franceza din Maghreb. O Introducere* (Editure Universitatii din Suceava, 2003) et de *Pour introduire à la littérature québécoise* (Editure Universitatii din Suceava, 2003), elle ne nous surprend guère avec cet ouvrage qui se veut une synthèse minutieuse et polyvalente des identités littéraires et culturelles francophones.

Préfacé par Irina Mavrodin, traductrice de renom et pionnière en matière de francophonie, l'ouvrage qui comporte dans son ensemble 261 pages, est composé de cinq parties inégales dont la plus petite part est faite curieusement à la France. Ce qui n'est guère étrange si l'on songe que la francophonie est constituée des voix autres que celles de la France, d'une polyphonie de grande envergure dont la place de la métropole reste en principe en dehors de cet engouement du monde pour la France et le français.

Il faut dire aussi que si le livre est novateur par sa méthode, l'ensemble des études font l'objet pour la plupart des conférences et des communications à différents colloques en France et ailleurs.

Consacrée au Maghreb, la première partie du livre s'ouvre avec une étude sur *Les Impatients* d'Assia Djébar et la relation masculin/féminin dans le monde musulman. Roman de jeunesse, roman provocateur aussi écrit à la première personne, le roman se veut le récit autobiographique de l'auteur algérienne. Le roman qui s'inscrit dans la structure du complexe œdipien, fait l'initiation dans la vie du couple, de Dalila et de Salim, mais aussi d'Assia Djébar qui "trace une trajectoire exemplaire pour toute femme maghrébine" (21).

L'étude suivante consacre un autre écrivain algérien, Rachid Boudjera, et les visions du Sahara dans *Timimoun*. Le roman dénonce

l'intégrisme et les atrocités orchestrés autour de deux espaces: la grande ville et le désert. D'échec en échec, le jeune narrateur fuit dans le Sahara où il s'y isole et s'y réfugie. Et c'est au cœur du Sahara, ce "lieu où se chamboule et se fracasse le monde, au cœur de ce relief tourmenté et lunaire aux formes étranges [...] que cet homme traqué et inadaptable aura la révélation finale". (29) Le parcours s'enchaîne avec deux études sur Boualem Sansal, l'une consacrée sur ses radiographies de l'Algérie contemporaine, et l'autre à cet "auteur incommode". Auteur engagé, Boualem Sansal dénonce le régime corrompu de son pays: scientifique de formation, il a une vision très critique de la société algérienne contemporaine "qu'il radiographie dans le menu détail" (36). Viennent ensuite l'Algérienne Malika Mokeddem à mi-chemin entre la culture arabe et la langue française, puis le Marocain Rachid O. qui ont écrit autour de la sensualité en général et de l'homosexualité en particulier. Enfin, l'étude se consacre au Marocain Tahar Ben Jelloun, l'écrivain sorcier, évoquant le recueil de l'auteur *Amours sorcières* (2003).

Une étude sur la traduction et la diffusion de la littérature maghrébine d'expression française en Roumanie fait le relais entre le Maghreb et la Roumanie, qui constitue le deuxième volet de l'ouvrage. Pays de grande tradition francophone, la Roumanie compte à son actif de nombreux écrivains francophones. Elena-Brandusa Steiciuc choisit quatre entre eux: Marthe Bibesco, Oana Orlea, Irina Mavrodin et Rodica Iulian. Marthe Bibesco est étudiée comme voix entre Orient et Occident; Oana Orlea à travers son portrait de l'artiste entre deux langues; une étude comparée est proposée ensuite entre Tahar Ben Jelloun et Oana Orlea centrée sur la problématique de l'enfermement de l'espace concentrationnaire; une autre étude porte par ailleurs sur la traductrice Irina Mavrodin et une dernière sur Rodica Iulian. Les longues notices bio-bibliographiques que fournit volontairement Elena-Brandusa Steiciuc sont assez instructives pour le public qui n'appartient pas à l'espace roumain.

On se réjouit de trouver dans cet ouvrage une place faite au Québec –et comment!– à commencer par Louis Hamon, Français de passage au Canada au début du XX^e siècle, et Gabrielle Roy avec un titre lumineux sur l'identité canadienne française à travers leur œuvre. Suit un travail sur Ringuet, pseudonyme de Philippe Panneton, sur son œuvre les *Trente arpents*, publié en 1938, et le thème de la nostalgie du paradis perdu. L'étude porte également sur l'œuvre d'Abla Farhoud,

Québécoise d'origine libanaise, *Le bonheur a la queue glissante* et celle d'Antonine Maillet *Pélagie-la-Charrette*, qui raconte la dimension symbolique de l'exode acadien vers la terre natale. Puis, très judicieusement, Elena-Brandusa Steiciuc consacre une étude de réception avec la traduction et la diffusion de la littérature québécoise en Roumanie, ce qui est certes moins explicite pour le lecteur non roumanophone.

Cap sur les Antilles, dans une troisième partie, à travers le thème du vieux guerrier et de la diablesse: amours, combats dans *Biblrique des derniers gestes* de Patrick Chamoiseau, sujet exotique et séduisant étroitement lié à Éros et à Thanatos. Il s'agit d'une œuvre "Enrichie par les 'vitamines de la rumination', la vieillesse du guerrier antillais acquiert une dimension exemplaire: la longue histoire de ses mirifiques exploits peut être lue comme un texte sapientiel, un livret à garder dans sa poche lorsque la vieillesse nous endort, nous désarme" (216).

Après les Antilles, place à la Guadeloupe et à Daniel Maximin qui restitue dans *Tu, c'est l'enfance* (2004), l'image "non seulement d'un espace géographique, mais aussi d'un espace biographique, dont il dessine les contours à la manière d'un colibri" (227). Suit une étude instructive sur la réception de la littérature antillaise en Roumanie avant de passer au dernier espace francophone, du pays-mère et de la France.

La France est représentée, aux yeux d'Elena-Brandusa Steiciuc, par Olivier Rolin, écrivain et éditeur au Seuil, dont elle nous transpose une interview avec l'auteur concernant son roman *Tigre en papier*.

L'ouvrage clôt sur Patrick Modiano, auquel Elena-Brandusa Steiciuc a consacré une thèse de doctorat. Le sujet est ici pertinent pour conclure avec nostalgie l'ouvrage à travers quelques figures d'exilés modianiens dans leur vieillesse en terre étrangère. Au sujet de l'exil et du vieillissement, Elena-Brandusa Steiciuc conclut: "Si le vieillissement est 'cet exil de soi à soi' et si exil veut dire entre autres que le retour vers son moi antérieur reste interdit, [pour] Modiano [...] les feux de projecteurs sont braqués sur ces nombreux 'frères humains' dont il faut préserver au moins le souvenir" (257).

Agréable à lire, le livre d'Elena-Brandusa Steiciuc reste un beau livre à signaler dans toutes les bibliographies et anthologies francophones.

EFSTRATIA OKTAPODA